Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac Général HGGSP + HLP, veuillez visiter :
bac-hggsp-hlp.fr/annales-sujets-et-corriges

Humanités, littérature et philosophie

Session 2025 • Polynésie • Jour 2

Code sujet **25-HLPJ2PO1** 4 heures

Proposition de corrigé pédagogique • FormaV

Se repérer dans le corrigé

Première partie — Interprétation philosophique — la paix armée et la paix véritable
1 réponses • sujet p. 2–2

Deuxième partie — Essai littéraire — littérature, arts, haine et crainte
1 réponses • sujet p. 2–2

Les numéros, parties et pages renvoient au sujet original. Chaque réponse rappelle la consigne, explique la démarche et donne le résultat.

Première partie

10 points

Interprétation philosophique — la paix armée et la paix véritable

Première partie : interprétation philosophique

Question Question

Sujet p. 2

> Pourquoi, selon Nietzsche, la « paix armée » ne peut-elle être le moyen de la « paix véritable » ?

Démarche. Pour répondre, il faut suivre le raisonnement du texte : Nietzsche dévoile d'abord la logique qui justifie les armées au nom de la défense, puis montre que cette logique entretient l'hostilité, avant d'indiquer ce qu'exigerait une paix véritable.

1. La justification défensive repose sur une suspicion réciproque. Au début du passage (page 2), Nietzsche constate qu'aucun gouvernement ne reconnaît entretenir son armée pour conquérir : chacun affirme qu'elle sert à se défendre et invoque la morale de la « légitime défense ». Mais chaque État se réserve ainsi la moralité et prête à son voisin des intentions d'attaque. Or le voisin tient le même discours et se présente lui aussi comme défensif. Il en résulte une situation où tous se targuent de bonnes intentions tout en attribuant de mauvaises intentions aux autres.

2. La « paix armée » nourrit les dangers qu'elle prétend écarter. Pour Nietzsche, l'armement n'est donc pas une garantie neutre de sécurité. Soupçonner le voisin d'immoralité, c'est susciter des sentiments et des actes hostiles : le philosophe qualifie cette attitude de « provocation » et même de « motif de guerre ». La paix armée répond à un sentiment de « discorde » et à un manque de confiance en soi et en autrui ; chacun garde ses armes par crainte, et cette préparation entretient la crainte réciproque. Elle ne supprime donc pas les causes du conflit : elle maintient une situation armée, susceptible de basculer dans la guerre.

3. La paix véritable suppose une rupture avec cette logique. Nietzsche demande de renoncer aussi catégoriquement aux désirs de conquête qu'à la doctrine de l'armée comme moyen de défense. La paix véritable doit reposer sur une « disposition d'esprit paisible », et non sur la seule menace d'une riposte. L'exemple du peuple qui, alors qu'il est le plus redoutable et possède une haute discipline militaire, s'écrie « Nous brisons l'épée ! » illustre un désarmement libre et radical. Renoncer aux armes dans une telle situation exprime une force morale plutôt qu'une simple impuissance. Enfin, la maxime de ne pas haïr ni craindre, et de ne pas se laisser haïr ni craindre, signifie que la sécurité ne doit pas se construire sur la peur et l'hostilité, qu'elles soient éprouvées ou inspirées à autrui.

> **RÉPONSE À RETENIR**
>
> Selon Nietzsche, la « paix armée » ne peut être le moyen de la « paix véritable » parce qu'elle repose sur la méfiance réciproque : chaque État prétend se défendre, mais soupçonne le voisin de préparer une attaque. En suscitant l'hostilité et en entretenant la peur, elle conserve les causes de la guerre au lieu d'établir une disposition paisible. La paix véritable exige donc de renoncer non seulement à la conquête, mais aussi à l'idée que l'armement défensif suffit à garantir la paix. Elle suppose un désarmement libre, accompli par une force morale qui rompt avec la haine et la crainte.

Deuxième partie

10 points

Essai littéraire — littérature, arts, haine et crainte

Deuxième partie : essai littéraire

Question Question

Sujet p. 2

> Selon vous, la littérature et les arts permettent-ils d’éviter de « haïr et de craindre » ?

Démarche. La question invite à réfléchir au pouvoir des œuvres sur nos émotions et nos jugements. « Éviter de haïr et de craindre » ne signifie pas faire disparaître mécaniquement ces sentiments, mais apprendre à ne pas réduire autrui à une menace ou à un préjugé. Il faut donc examiner comment la littérature et les arts peuvent nous rapprocher d’expériences différentes et nous faire comprendre les conséquences de la violence, puis reconnaître qu’ils peuvent aussi nourrir la peur ou la haine. La réponse sera nuancée : les œuvres peuvent contribuer à nous détourner de ces sentiments, sans garantir la paix à elles seules.

RÉPONSE À RETENIR

La haine et la crainte peuvent naître de la méfiance envers celui que l'on connaît mal, ou de la peur de ce qui paraît différent et menaçant. Dans le passage de Nietzsche, elles ne sont pas seulement des sentiments privés : elles alimentent aussi les rapports hostiles entre les peuples. La littérature et les arts peuvent-ils aider à éviter de haïr et de craindre, et même à ne pas inspirer ces sentiments aux autres ? Ils ne suppriment pas automatiquement les passions, mais peuvent modifier notre regard en nous faisant découvrir des expériences différentes et en rendant sensibles les conséquences de la violence. Leur pouvoir est réel, mais il dépend aussi de la manière dont nous recevons les œuvres.

D'abord, une œuvre littéraire peut rendre à une personne sa complexité, là où le préjugé la réduit à une identité ou à une faute. Dans *Les Misérables* de Victor Hugo, Jean Valjean est un ancien forçat que la société regarde avec méfiance. Le récit ne le définit pas seulement par son passé : il nous fait suivre son parcours et ses choix. Le lecteur est ainsi conduit à considérer une personne singulière plutôt qu'à s'en tenir à une condamnation immédiate. Cette attention peut rendre plus difficile le mépris de celui que l'on aurait d'abord rejeté. De même, dans les *Lettres persanes* de Montesquieu, le regard de voyageurs persans sur la France déplace les habitudes du lecteur : ce qui lui semblait naturel apparaît comme une manière de vivre parmi d'autres. En changeant de point de vue, l'œuvre nous invite à examiner nos propres certitudes et peut atténuer la méfiance envers l'étranger.

Les arts peuvent aussi représenter la souffrance et la violence de façon à nous conduire à les comprendre plutôt qu'à les banaliser. Dans *La Peste* d'Albert Camus, la ville frappée par l'épidémie et l'action du docteur Rieux montrent l'épreuve de la peur, mais aussi la possibilité d'agir avec les autres face au malheur. Le lecteur peut reconnaître une vulnérabilité commune, au lieu de chercher spontanément un ennemi à haïr. La peinture *Guernica* de Picasso donne à voir les ravages du bombardement de Guernica pendant la guerre d'Espagne. La déformation des corps et la composition dramatique font ressentir la violence infligée aux victimes. L'œuvre ne fait pas disparaître la crainte, mais elle peut nous aider à comprendre ce que la guerre fait aux êtres humains et à refuser de la considérer avec indifférence. En nous donnant à voir ou à imaginer l'expérience d'autrui, les œuvres peuvent ainsi transformer une émotion en réflexion.

Il serait pourtant excessif d'affirmer que la littérature et les arts conduisent nécessairement à la paix. Une œuvre peut reprendre des stéréotypes et représenter un groupe comme une menace ; elle risque alors de renforcer les préjugés au lieu de les combattre. Même une représentation de la violence peut susciter la colère ou le désir de vengeance si elle est reçue sans recul. L'effet d'une œuvre dépend donc de ce qu'elle montre, mais aussi de la manière dont elle est interprétée et du contexte dans lequel elle circule. Lire un récit ou regarder une image ne suffit pas : encore faut-il interroger les émotions éprouvées, confronter les points de vue et éviter de généraliser à tout un groupe ce qui est représenté d'une situation particulière.

En définitive, la littérature et les arts ne garantissent pas que nous cesserons de haïr et de craindre, ni qu'autrui cessera de nous craindre. Ils peuvent cependant nous aider à résister à ces sentiments en rendant l'autre plus compréhensible, en faisant éprouver les conséquences de la violence et en ouvrant un espace de réflexion. Leur pouvoir est donc indirect : ils ne produisent pas à eux seuls la paix, mais peuvent contribuer à former le regard et le jugement qui la rendent possible.

Sujet : https://www.sujetdebac.fr/annales-pdf/2025/spe-humanites-litterature-philo-2025-polynesie-2-sujet-officiel.pdf
© FormaV EI • Proposition de correction, distincte d'un corrigé officiel.

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.